

1200 tours, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, une rappeuse face aux dérives du pouvoir politique, de la justice et du journalisme d'opinion

Publié le 20 mars 2023



Photo Thierry Laporte

Au Théâtre de l'Union à Limoges qu'elle dirige, Aurélie Van Den Daele a mis en scène une fresque ambitieuse de Sidney Ali Mehelleb, présentée actuellement au TGP de Saint-Denis.

Pour sa première grande création au Théâtre de l'Union à Limoges dont elle a pris la direction en 2021, Aurélie Van Den Daele n'y est pas allée de main morte : *1200 tours* est une fresque ambitieuse d'une durée de trois heures quinze qui convoque une troupe de douze comédiens, conjugue théâtre et cinéma avec la diffusion, sur grand écran, de vidéos filmées en direct, se revendique du rap, en appelle à la danse ou au graffiti et développe un propos critique sur les dérives du pouvoir politique, la faillite de la justice ou l'absence d'éthique des journalistes d'opinion.

La metteuse en scène porte au plateau une saga signée par un comédien de son équipe : Sidney Ali Mehelleb. L'auteur livre le premier volet d'un triptyque en gestation, dont le sous-titre, *Fable militante, naïve et pleine d'espoir*, est démenti par le sort subi par l'héroïne de l'histoire.

X, une rappeuse noire, est emprisonnée à la suite d'un concert donné le 14 juillet. Les autorités lui reprochent d'avoir provoqué une émeute. Tandis qu'elle se morfond au fond de son cachot où lui rend visite une avocate aussi compatissante qu'impuissante, la vie se poursuit à l'extérieur : les journalistes du magazine *La Franchise* s'activent pour trouver des « unes » racoleuses.

QUATRE ESPACES DE JEU

Une députée se démène à l'Assemblée sous les quolibets racistes de collègues qu'elle cherche, en vain, à convaincre de faire en sorte de faire libérer la rappeuse. Une kiosquière surnommée Mère Courage disserte sur les « trouducs » qui peuplent le monde devant une adolescente rêvant de trous noirs intergalactiques. Le théâtre se déploie en long, en large et en travers sur la scène aménagée en quatre espaces de jeu : dans une cage de verre, la salle de rédaction ; l'appartement de la députée et son tapis de course ; le kiosque de Mère Courage ; et enfin, suspendu dans les airs, l'écran qui surexpose la cellule sinistre où X passe le temps comme elle peut.

Enfermée dans la vidéo comme elle l'est dans sa geôle, la rappeuse n'a qu'une porte de sortie : la poésie. Et quelle poésie ! Alors que Sidney Ali Mehelleb gâche ses facilités d'écriture en délayant certaines de ses scènes, il ne rate pas la partition de la prisonnière. Son verbe est haut, son rythme superbe, son leitmotiv obsédant : « Nous ne sommes rien. » Un rien qui vaut de l'or grâce à la comédienne Benicia Makengele. Elle ravage les cœurs dans un rôle quasi hugolien qui la voit basculer de la splendeur à la détresse.

Figure de l'innocence et de l'utopie, elle offre à la bassesse humaine le contrepoint d'une dignité exemplaire. Magnifique héroïne qui hisse la représentation vers des sommets de subtilité quand ce qui se trame sur le plateau (journalistes sans morale et politiques sans droiture) relève d'une déprimante trivialité. La superposition géographique de X (à l'écran) et du reste du monde (sur la scène), donc de l'imaginaire et du prosaïque, est l'idée phare et inspirée de *1200 tours*.

Souvent passionnant mais inégalement joué (les acteurs hommes manquent de jus et les séquences entre journalistes sont brouillonnes), ce spectacle fleuve doit trouver son temps. Ni trop rapide ni trop lent, « pas en retard sur la vie », aurait pu spécifier René Char dont le sublime poème *Commune* présence devient pour X et son comité de soutien un manifeste poétique. « Hâte-toi de transmettre ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance », écrivait-il. Une feuille de route qui est, c'est certain, le mantra d'Aurélie Van Den Daele.